

*تجوال، تهميش، حميمية وعاطفة في رواية لحظة نسيان لعبد القادر جمعي

Errance, marginalité, intimité et émotion dans *Un moment d'oubli* D'Abdelkader DJEMAI

Wandering, marginality, intimacy and emotion in *A moment of forgetfulness* by Abdelkader

DJEMAI

تباني ابتسام¹،

TEBANI IBTISSAM 1^{er}

¹doctorante, université Mustapha BEN BOULAID, Batna2,

Email, tebanibtissam@gmail.com

Reçu le:03/11/2020

Accepté le:13/01/2021

Publié le:28/06/2021

Résumé :

Dans le cadre de cet article nous tentons de mettre l'accent sur les thèmes essentiels traités par Abdelkader DJEMAI dans son roman *Un moment d'oubli*, un récit sur l'intime, l'exil, l'errance et la mémoire. Nous allons également essayer de comprendre le rapport entre ces différents thèmes tout en évoquant la réalité du personnage telle que DJEMAI la voit et la décrit. Une réalité partagée entre un passé émouvant, nostalgique et un présent difficile, cruel. Ce récit présente l'errant comme une personne ayant une mémoire, une intimité, des souvenirs heureux ou malheureux comme tout un chacun et dévoile la déshumanisation des humains de nos jours.

En analysant ce texte de A. DJEMAI, nous découvrons qu'il a investi un champ culturelle, littéraire et social pour créer une voix/ voie qui lui est propre et dont il se sert pour exprimer son opinion par rapport à la situation d'une catégorie de personnes. Pour lui, la littérature est le lieu convenable pour dévoiler l'état misérable dans lequel vit ce genre de

*¹ TEBANI IBTISSAM tebanibtissam@gmail.com

personnes. DJEMAI voit que son personnage ne parle pas beaucoup mais cela ne signifie pas qu'il n'a rien à dire.

Mots-clés : exil- Intimité- errance- marginalité- mémoire-souvenirs.

المخلص:

في إطار هذا المقال سنحاول التركيز على الموضوعات الأساسية التي تناولها عبد القادر جمعي في روايته لحظة نسيان، وهي قصة عن الحميمة، النفي، التجوال والذاكرة. سنحاول أيضا فهم العلاقة بين هذه الموضوعات المختلفة مع استحضار واقع الشخصية كما يراها ويصفها جمعي. واقع مقسوم بين الحنين إلى ماضي مؤثرو واقع صعب وقاسي. تقدم هذه القصة المتجول أو الضائع على انه شخص لديه ذاكرة، خصوصية وذكريات سعيدة أو حزينة كأى إنسان آخر كما تكشف لنا لا إنسانية البشري في أيامنا هذه.

بتحليل نص عبد القادر جمعي نكتشف ان الكاتب استثمر في الثقافة والأدب والمجتمع ليخلق صوت او طريق ليعبر عن رايه في وضعيه هذه الشريحة من الناس. بالنسبة اليه الأدب هو المكان المناسب لكشف حالتهم المساوية. جمعي يرى ان شخصيته لا تتحدث كثيرا ولكن هذا لا يعني أنه ليس لديه ما يقوله.

الكلمات المفتاحية: التجوال-الهميش-الحميمة-الذاكرة-الذكريات-المنفى.

- Introduction:

Un moment d'oubli est un roman d'Abdelkader DJEMAI, un écrivain algérien d'expression française. Sa thématique principale porte sur l'errance et la vie des errants dans la rue. Il retrace la vie de Jean Jacques SERRANO, un homme dont la cinquantaine passée et qui erre dans les rues. Un homme qui avait une vie idéale : une femme, un enfant, un travail et un statut dans la société mais malheureusement il a fini par tout perdre à cause d'un drame qui a secoué sa vie, la perte de son fils unique de son propre fait. SERRANO n'arrive pas à supporter les regards de sa femme, raison pour laquelle il choisit de vivre dans les rues supportant le fardeau du chagrin tout seul.

Dans sa perspective générale, la présente étude tente d'attirer l'attention sur une œuvre littéraire présentant une catégorie de personnes souvent marginalisée par le milieu social et par les auteurs. A travers cette histoire triste, l'auteur offre au lecteur un portrait détaillé sur « Tous ceux qui sont dehors » à qui le roman est dédié. Il affirme que ces gens vivent de très dures conditions et finissent par perdre leur identité et leur humanité, ils deviennent des êtres morts dans leurs âmes. Le lecteur peut voir, en suivant le cheminement de vie de SERRANO, comment une vie bascule. Ce roman nous permet, en quelque sorte, de comprendre la réaction et le chagrin d'une personne qui a tout perdu.

La question qui se pose ici est : Pourquoi DJEMAI s'intéresse-t-il à cette catégorie de personnes (les gens qui vivent dans la rue) tout en insistant sur leur intimité ? Et à quel point a-t-il réussi à investir et à décrire leur réalité dans une production romanesque validant de la sorte une théorie littéraire ?

La réponse à cette question revendique les hypothèses suivantes :

-DJEMAI est un excellent observateur et descripteur, il part dans son travail d'écrivain d'une fine connaissance de son personnage. Il visite beaucoup les villes en France pour observer les personnes dans la vie réelle. Lorsqu'ils marchent dans les rues, il les regarde dans les marchés, les cafés, les gares, etc.

- Les personnes auxquels l'écrivain dédie Un moment d'oubli (Tous ceux qui sont dehors), sont des créatures si faibles et si fragiles. Ils ont perdu, selon lui, le côté humain de leur personnalité dans l'obscurité de la rue. C'est pourquoi, il focalise son observation sur leur vie et consacre une grande partie de son œuvre à décrire leur quotidien et leur drame.

- Par conséquent, nous verrons que DJEMAI se sert de tous les éléments disponibles, à savoir la réalité, les lieux, les repères mémoriaux pour présenter des personnages dont la mémoire est habitée par des moments à la fois agréables, joyeux et tragiques.

La vie en famille pour SERRANO était faite, comme la vie de tout le monde, de remords et de regrets mais aussi de plaisirs et de joies simples qui rendent la vie belle : sa vie

avec sa femme et son fils, ses visites à sa mère, son travail, ses rapports avec les voisins, la soupe aux lentilles préparée par sa mère, les bruits de la salle de bains, de la cuisine, l'odeur du café, et plein d'autres choses.

Après l'accident, La vie du personnage a basculé, il a perdu l'envi de vivre et il ne lui reste que les souvenirs noirs qui hantent sa mémoire et qu'il ne peut pas effacer : « Il te faudra alors essayer de te vider la tête, ne serait-ce qu'un moment. Un moment d'oubli, une trêve, un répit. Tu rêves depuis longtemps d'une grande, d'une solide gomme pour effacer toute cette sale histoire qui te colle à la peau, qui ne te lâche plus. » (DJEMAI, 2009, p.11).

Pour lui le second drame après la mort de Lucas c'est l'absence d'un compagnon dans la peine et la douleur. Il entre dans un état d'errance psychique avant d'être physique, un état d'oubli et d'amertume car il n'a pas pu accepter l'absence de son fils : « Face à la mort et à l'absence, le temps du deuil va bien au-delà du jour de la cérémonie et des mois qui suivent. Le deuil s'étale dans le temps avec des phases d'abattement, de passage à vide, de colère, de révolte, d'acceptation, d'oubli et de nostalgie. » (MARANDOLA et LEFEBVRE, 2004, P.213).

SERRANO s'enferme dans une nuit obscure d'errance et de deuil ce qui lui transforme en une personne si faible et si vulnérable : « Nous subissons des pertes tout au long de notre vie : êtres chers, animaux, choses aimées, rêves ...lorsque la peine ne peut être vécue pleinement, le manque nous laisse dans un état de demi-vie. » (MARANDOLA et LEFEBVRE, 2004, P.207).

Il a fini par perdre la sensation, il ne ressent rien, la chaleur, le froid, la faim, la soif, sont devenus insignifiants pour lui : « Par la force des choses, tu as fini par t'habituer à son climat rude, surtout en hiver quand le froid se met à mordre comme un chien affamé. » (DJEMAI, 2009, p.11).

En lisant ce roman, on a l'impression que le personnage aime sa vie de vagabond, sa solitude et son errance, il refuse de contacter les personnes et préfère vivre sur ses préservees de souvenirs d'autrefois : « Personne ne sait ton nom ni d'où tu viens. Tu n'as même pas un sobriquet, méchant ou sympathique. Ni de chien ou chat pour te tenir compagnie. Tu n'es qu'un fantôme, une silhouette morte, une ombre creuse qui se traîne sur les trottoirs. » (DJEMAI, 2009, p.100).

Il refuse également d'avouer ses pensées, son malaise et sa souffrance aux autres. On ressent qu'il préfère cacher sa vie intérieure, cette zone fragile pleine de lumières (souvenirs d'enfance, de sa petite famille, la réussite dans son métier) et d'ombres (le drame de sa vie qui est la perte de son fils unique dont lui était le responsable, son errance et sa souffrance).

Le problème de cet errant c'est l'enfermement sur soi, il refuse d'établir des relations d'amitié ou d'amour avec les autres. L'absence d'amour dans sa vie a, en fait, un grand impact sur sa personne et sur le cheminement de sa vie actuelle, car seul le sentiment de l'amour qui est capable de lui donner le courage pour affronter la vie avec ses difficultés et ses drames et lui aide à surmonter toute sorte de culpabilité, de honte et de souffrance.

L'errance pour DJEMAI : un aspect physique, mental et comportemental

La notion de l'errance n'est pas caractérisée uniquement par un aspect physique c'est-à-dire le déplacement et le voyage physique des personnes mais elle se manifeste également sous d'autres aspects : Les comportements, la manière de penser et d'être, etc. Dans Un moment d'oubli, Jean Jacques SERRANO, cet exilé de l'intérieur est souffrant d'une errance physique et morale, c'est quelqu'un qui a choisi de vivre dans les rues et dans le hasard :

« ...Un émigré de l'intérieur, un naufragé du dedans, un blanc de race européenne, de confession chrétienne, non pratiquant et né après la guerre, dans le quartier de la Bussatte, un mercredi 27 octobre à 15h30. Un errant aux cheveux gris et aux yeux marron, mesurant

un mètre soixante-douze, pesant cinquante-deux kilos, et ayant comme signe particulier une cicatrice sur sa mâchoire droite. Un clandestin usé comme ses semelles, enfermé en lui-même et dans les frontières de son propre pays. » (DJEMAI, 2009, p.52)

Le monde de SERRANO devient nocturne, insupportable, la notion du temps n'existe pas et la rue est le seul endroit qui lui reste : « Tu n'es qu'un fantôme, une silhouette morte, une ombre creuse qui se traîne sur les trottoirs de S... » (DJEMAI, 2009, p.28). Il est devenu : « Un homme rompu, cassé, maître de ses pas, de son errance, de sa déglingue » (DJEMAI, 2009, p.28).

Son état psychique est la conséquence de son errance physique : « Tu te sens comme un mégot écrasé au fond d'un cendrier, un bout de papier froissé jeté sur la chaussée de ce chef-lieu de département de vingt-trois mille habitants. » (DJEMAI, 2009, p.40). DJEMAI compare ce personnage à « Une épave, en chair et en os » parce que l'errance physique et mentale lui transforme en un corps sans âme.

L'errance n'existe pas donc, uniquement, sous une forme physique mais aussi sous d'autres formes car le sentiment d'insécurité mène l'homme à un autre stade, c'est celui de l'errance mentale et comportementale qui est considérée par certains comme une maladie où le cerveau tente de lutter par le retour au passé. L'homme devient prisonnier de sa mémoire, de son passé et de ses souvenirs c'est-à-dire le mental de l'homme s'active et fonctionne uniquement par les souvenirs.

Le sentiment d'insécurité crée chez l'homme une peur intérieure qui cause peu à peu la perte de confiance en soi et par conséquent la perte de sa véritable personnalité pour s'approprier une autre qui n'est pas la sienne, une fausse personnalité. Donc le retour au passé devient dans ce cas une sorte de calmant, de drogue pour plaire à sa nouvelle (fausse) personnalité, c'est ce qui est, en fait le cas de SERRANO et de plusieurs personnes dans nos sociétés.

L'exil et l'errance dans le cas de SERRANO sont également associés à un état de perte, mais cette fois-ci non pas la perte d'une terre natale ou d'une culture maternelle (cas des héros dans *Le nez sur le vitre* et *Gare du Nord* du même auteur) mais c'est la perte d'un être cher (son fils) :

« L'enfant qui conduisant la voiture, c'était le tien, oui, Lucas, Lucas SERRANO, ton fils que tu n'avais pas serré dans tes bras depuis longtemps. Les yeux cette fois brûlés par les larmes, en voyant son corps dispersé sur le ballast, le bruit de la tôle déchirée était venu, dans ta tête, s'ajouter à celui de la scie électrique qui avait tranché l'index de ton père. Cette nuit où Lucas était mort à dix-sept ans, elle t'avait découpé lentement en lamelles. Tu aurais voulu que ton sang soit mêlé à celui de Lucas, comme ceux de ce petit garçon et de sa mère qui s'était défenestrée du huitième étage. » (DJEMAI, 2009, p.82).

L'errance pour ce personnage est, en fait, une sorte de fuite, de deuil infini qui a détruit toute sa vie. Il évite le contact avec ses compatriotes parce qu'ils ont, selon lui, une raison pour vivre (leurs familles, leurs statuts, ...) par contre lui sa raison de vivre est disparue, est morte. Donc la vie ne vaut rien pour lui, raison pour laquelle il décide de rejeter en bloc sa société et de vivre dans une errance mentale et physique.

Nous pouvons dire ici que le premier pas dans le monde de l'errance est le rejet de la société quelles que soient les raisons parce que l'homme est par essence un être social mais lorsqu'il refuse de vivre dans le groupe, il devient errant et vit en marge de la société. Errer signifie, pour les anciens, être marginal, donc l'errance implique un état de marginalité. L'errant ressent cette marginalité à travers les regards des autres qui lui disent implicitement, cet endroit n'est pas le tien et que tu dois rentrer chez toi. Ces regards méprisants se transforment, parfois, en traitements inhumains poussant l'errant à aller plus loin dans son errance et peuvent même le pousser à penser au suicide comme solution radicale à sa souffrance.

Dans *Un moment d'oubli*, l'écrivain tente tout simplement de nous expliquer le lien étroit entre errance et marginalité. SERRANO est un Français qui, suite à un drame qui a bouleversé sa vie, quitte sa maison, abandonne son travail et son statut dans la société pour vivre dans la rue où sa longue histoire avec l'errance et la misère commence. Il a choisi cette vie pour s'éloigner de sa réalité amère, pour oublier sa grande tristesse mais, malheureusement, il s'est retrouvé dans un monde très cruel, il s'est jeté dans une marginalité interminable, insupportable : « Dans ce monde nocturne, paisible et immobile, tu n'entendais plus que les aboiements des chiens, les roucoulements des pigeons. » (DJEMAI, 2009, p.38).

L'espace est également un élément très important dans l'équation errance-marginalité car l'être humain s'identifie par rapport à l'espace dans lequel il vit raison pour laquelle le personnage d'Abdelkader DJEMAI est considéré comme errant parce qu'il se trouve dans un « hors chez-soi », dans une zone d'insécurité et de peur continue :

« (...) L'espace se manifeste à nous en tant que réalité immanente, en tant que structure des relations entre les êtres et les choses. Espace cognitif, espace objectif, espace réel ou espace rêvé...chaque être humain s'identifie par rapport à un espace qu'il aménage selon sa convenance. Il en précise les délimitations en zone de sécurité ou d'insécurité, en zone de dépendance ou l'Indépendance. Ainsi, chaque être humain constitue un espace social où existent des rapports de dominant /dominé. D'autorisé et d'interdit. » (MEÏTÉ, 1993, P.08).

Dans *Un moment d'oubli* Le héros s'est déplacé dans les frontières de son propre pays mais d'un espace naturel, confortable, convenable pour l'être humain vers un autre espace complètement dégradant et méconnu pour lui : le monde de la rue et de l'errance infinie. Pour lui, sa vie passée (ancien espace) représente la famille, l'équilibre, la stabilité et le bonheur, par contre sa vie actuelle (nouvel espace) n'est qu'un monde nocturne d'errance,

perte et de malheur : « De toute façon, des papiers, tu n'en as plus, tu les as oubliés quelque part. Ou tu les as perdus comme tu as perdu ta propre trace, tes illusions, une partie de tes dents et la notion du temps. » (DJEMAI, 2009, p.33).

Ce que nous voulons dire ici c'est que la notion d'espace est le mot-clé dans l'œuvre de DJEMAI car elle nous permet de poursuivre le cheminement et déroulement des événements ainsi que le déplacement du personnage d'un endroit à l'autre, ce dernier choisit des itinéraires difficiles qui le mènent vers une errance physique et morale.

DJEMAI pose également, à travers ses écrits, la question de l'identité en déplacement, l'identité d'une personne errante qui change d'espace en sillonnant quotidiennement les rues et les boulevards des villes. L'auteur veut nous éclairer que chaque être humain en déplacement possède une identité multiple. KHATIBI. A dit dans ce sens que :

« Nous vivons, nous sommes écrasés par ce qu'on peut appeler le discours idéologique de l'identité sauvage laquelle se fonde sur une idée naïve de l'être et de l'identité, à savoir qu'il y a moi et il y a l'autre, c'est-à-dire l'occident (...) or la question de l'identité est infiniment plus complexe. Il n'y a pas une simple opposition entre le moi, comme moi national, et l'autre comme étranger, occident (...). Mais l'autre est inscrit en moi, d'abord en tant que passé, que mort(...)L'essentiel c'est d'une part, de ne pas oublier cette multiple identité qui compose notre être et, d'autre part, il s'agirait de penser l'unité possible de toutes ces composantes, mais une unité non théologique qui laisse à chaque part, sa part et à l'unité la plasticité d'inspirer l'ensemble des éléments. » (KHATIBI,1977, PP..29.30).

Le personnage de DJEMAI change d'espace, il se déplace d'un lieu à l'autre non pas pour le tourisme ou la découverte mais pour surmonter une sorte de malaise interne qui l'accompagne et qui refuse de le quitter. C'est dans cet état d'errance et de perte que le personnage va chercher une nouvelle identité, c'est une identité en déplacement qui change en fonction des circonstances et suivant le changement d'espace et du milieu social, « (...) l'identité est un système dynamique. » (R. LEANZA et LA VALÉE, 1993, P.05).

Ce caractère dynamique de l'identité a des avantages dans le sens où il aide la personne à s'adapter dans le nouveau milieu social, mais il a également des inconvénients parce qu'il cause un sentiment de déstabilisation et de déséquilibre chez la personne en mouvement. C'est ce qu'on appelle l'instabilité identitaire qui signifie d'une part la difficulté de reconstruire l'identité originale perdue et d'une autre part la difficulté de s'adapter à une nouvelle situation et avec une nouvelle identité différente et plus compliquée ce qui pousse la personne à centrer ses efforts dans l'adaptation avec le nouveau milieu tout en essayant d'oublier sa souffrance morale : « Tout l'effort consiste à vouloir s'adapter à sa nouvelle situation sans pour cela devoir baigner dans des souffrances profondes. » (BEGAG, P.60).

Troublé par des événements passés, ce personnage n'arrive pas, en fait, à établir une inscription sociale dans le milieu d'accueil ni dans le milieu d'origine. Cependant, il se trouve dans l'obligation de vivre et de continuer dans le deuxième milieu qui, en effet, ne lui appartient ni lui convient plus car c'est celui de l'errance, de l'exil et de la perte de soi-même.

Un moment d'oubli, un petit roman intime :

À travers des histoires simples, claires et très émouvantes, Abdelkader DJEMAI nous propose des images touchantes sur une catégorie de personnes, souvent marginalisées et méprisées par la société. Il s'approche de ces gens errants pour pouvoir présenter leurs vies d'une manière originale et insiste sur le côté humain de leurs personnalités. Il tente également de reconstituer les images du passé et du présent de ses personnes afin de pouvoir représenter leur mémoire d'une manière parfaite et équilibrée.

Les personnages de DJEMAI sont, souvent, des êtres fragiles, vulnérables, ils partagent le sentiment de la douleur intérieure, un poids mortel qui les attire vers la ruine et la destruction physique et psychique. Le personnage bascule entre une réalité si douloureuse et une intimité rassurante constituée essentiellement des beaux souvenirs et des moments intimes avec les amis ou avec les membres de la famille.

L'auteur présente l'intimité dans son œuvre à travers les moments intimes du personnage, ses souvenirs intimes, ses désirs et ses rêves. Un moment d'oubli est un petit roman intime qui présente la vie d'un homme laminé par un drame qui a bouleversé sa vie et qui l'a transformé en un fantôme, une épave humaine en marge d'une société impitoyable :

« Les lèvres décolorées et les dents rouillées en peu de temps tu en as perdu plusieurs. Tu te sens comme un mégot écrasé au fond d'un cendrier, un bout de papier froissé jeté sur la chaussée de ce chef-lieu de département de vingt-trois mille habitants. Tu n'existes pas, tu ne comptes pas, tu ne vaux même pas un pet de moustique. Cela, au fond, te rassure, car tu ne voudrais pas avoir plus de sang dans les veines et n'être plus qu'un puits sec et effondré dans le désert de ta vie. L'esprit embourré et l'haleine saturée, tu ne te laves presque plus et tes gestes sont plus lents moins précis. Toi qui as détesté les mouches, tu n'as plus la force de les chasser quand elles se posent tranquillement sur toi. Tu souhaiterais devenir une coquille vide, une simple peau enfin débarrassée de son odeur aigre et tenace. Une peau sale et écorchée que tu n'aurais pas, de la pointe des orteils à la racine des cheveux, à gratter jusqu'au sang. » (DJEMAI, 2009, PP.40-41).

Malgré cette situation catastrophique, SERRANO garde encore au fond de lui une intimité touchante composée de ses souvenirs auxquels il s'accroche : « Il te reste, enfouis en toi, quelques images, deux ou trois beaux souvenirs et un guignon de rêve. » (DJEMAI, 2009, Ces souvenirs constituent, en fait, son propre monde c'est celui de l'intimité :

« L'intimité est le seul monde de relation dans lequel nous puissions dévoiler notre vérité intérieure. Le climat de très grande confiance nous aide à aller à la découverte de cet inconnu vivant en nous et parlant par notre bouche : "je", "j'ai mal", "j'ai peur", "j'aime", "je sens" ... ce moi masqué sous les plis de nos blessures, obscurci par les habitudes, dissimulé sous les paravents de la façade sociale. » (MARANDOLA et LEFEBVRE, 2004, p.20).

DJEMAI met l'accent sur l'intimité des personnages car grâce à elle ils peuvent minimiser leurs souffrances, surmonter les difficultés et survivre malgré l'obscurité du

monde dans leurs yeux. L'intimité est pour eux cette lueur d'espoir, ce réservoir d'où proviennent les beaux souvenirs et la charge émotionnelle qui leur donnent la force de survivre : « L'intimité est un puissant remède contre les blessures de la vie. C'est le seul élixir, le seul médicament remettant vraiment à flot, le seul antidépresseur nous convenant, garanti sans effet secondaire négatif ! La nature nous en a donné le don et la capacité. » (MARANDOLA et LEFEBVRE, 2004, p.175).

Les histoires imaginaires proposées par le domaine artistique sont, par excellence, l'espace qui permet aux gens de rêver, de pleurer et de vivre l'intimité même si elle n'est pas véridique. Parfois, l'histoire du personnage entre en résonance avec leurs histoires ce qui arrache leurs larmes et leur permet de se libérer de leurs tensions et de leurs contraintes et même de reconnaître et de découvrir une part de leurs identités cachées derrière leur peur et leur timidité :

« Dans ce qu'ils ont de meilleur, le cinéma, le théâtre, la littérature aiguisent notre ouverture à l'humanité condition, nous font entrevoir ce que pourrait être une relation pleine de sensibilité, d'empathie, de solidarité. Nous sommes projetés dans la détresse ou les espoirs du héros. Nous devenons à ces instants capables de sentiments de fraternité pour un autre être, même très éloigné de notre culture. L'étranger se rapproche de notre histoire personnelle, lui fait écho. » (MARANDOLA et LEFEBVRE, 2004, p.46).

Ainsi on peut connaître ce que signifie intimité au détour d'une œuvre d'art, ce qui est l'objectif premier de l'art qui, a souvent réussi de faire vivre les émotions et exercer une très grande influence émotionnelle sur différentes générations de cultures différentes.

L'intimité est un sujet qui a toujours fasciné les artistes, chacun d'entre eux veut la présenter et l'exprimer d'une manière très douce. Atteindre l'intimité d'un être est un objectif très voulu par les écrivains parce que plus l'œuvre est riche d'intimité et de sensibilité plus

elle est désirée par le public qui est devenu très exigeant et qui ne veut plus les scènes de violence qui ne font rien comprendre de l'intimité.

Dans ce modeste article nous donnons l'exemple d'Abdelkader DJEMAI, qui a vraiment réussi de nous offrir de véritables moments d'intimité à travers le parcours de vie du personnage de son récit *Un moment d'oubli* car il décrit sa vie et son drame d'une manière douce et dense au même temps. Ce roman est une explication de l'importance de l'intimité dans la vie de l'homme quel que soit son âge, son origine ou ses conditions de vie. Il évoque la mémoire et les souvenirs intimes pour atteindre l'intérieur et l'intimité de ses personnages.

L'intérieur de l'homme est un très grand monde plein de qualités négatives mais aussi positives et précieuses dont le seul moyen qui permet de les voir c'est d'accepter de les voir, de s'accepter entant qu'un être humain avec ses qualités et ses insuffisances : « En nous permettant d'explorer les diverses facettes de notre être, nous y découvrons nos ressources intérieures. Elles se révèlent multiples et d'une incroyable richesse. Entrer en intimité avec soi, c'est ne plus craindre d'ouvrir à deux battants la porte des mondes psychiques et oniriques. » (MARANDOLA et LEFEBVRE, 2004, p.315).

C'est cette crainte qui a empêché SERRANO de s'affronter et de mettre fin à sa souffrance. Car il devait faire face à ses aspects négatifs et à ses ombres pour pouvoir progresser et développer des aspects positifs en lui. Ainsi, il pourrait facilement découvrir les différentes facettes de sa personnalité et faire grandir l'intimité avec soi. SERRANO, est un exemple illustratif sur la personne qui refoule ses émotions et sa souffrance, il est enfermé sur lui-même dans une sorte d'exil choisi et voulu, sa vie est très vide, c'est quelqu'un qui est en ruine, mais qui ne fait rien pour survivre.

La présence de l'amour dans la vie de l'homme est synonyme de présence de l'intimité et cette dernière signifie tout simplement être en intimité avec soi c'est-à-dire se

connaître dans ses aspects les plus intérieurs et les plus profonds et être en intimité avec les autres C'est-à-dire établir des rapports intimes avec l'autre (amitié, amour, fraternité...).

Abdelkader DJEMAI enrichit son texte et son histoire par de longues séquences narratives de souvenirs. Pour lui, les souvenirs sont une véritable source de richesse narrative et d'éclaircissement de certains détails de l'histoire, ce qui facilite au lecteur sa tâche de lire et lui offre l'envie de continuer à découvrir d'autres secrets de l'histoire. Ces souvenirs occupent une place importante dans le texte de DJEMAI, mais le retour à la réalité reste une obligation même si elle est amère et choquante. Dans ce texte SERRANO fuit sa réalité amère pour vivre dans un monde passé, celui des souvenirs, mais malheureusement rien ne peut changer la vérité dramatique, la mort de son fils unique dont il était " Le responsable".

Conclusion :

La présente étude s'est focalisée sur l'analyse du texte d'Abdelkader DJEMAI. Elle nous a mené à explorer une des œuvres les plus touchantes de la littérature algérienne d'expression française puisqu'elle met l'accent sur le vécu d'une catégorie d'individus très fragiles vivant parmi nous inaperçues et invisibles par beaucoup de personnes. Cette œuvre constitue l'espace qui met en lumière ces personnes et leur redonne la dignité et l'espoir de (sur) vivre dans une société impitoyable.

En effet, la production en question évoque la cruauté et l'injustice du milieu social envers les laissés pour compte et les vagabonds. La trame narrative du roman commence par raconter le parcours de vie du personnage principal qui, à cause de la marginalisation sociale, finit par s'enfermer sur soi pour fuir une réalité amère et pour vivre une sorte d'intimité rassurante avec soi.

Notre étude s'est fixée donc comme objectif la mise en lumière et en écriture des personnes écrasées et marginalisées par le milieu social et révélées par la littérature. Du côté de l'aspect scriptural, l'analyse menée nous a permis de découvrir un style d'écriture simple,

direct et accessible. Cette technique explique l'absence des métaphores et les phrases emphatiques. Dans cette perspective, nous pouvons dire que la simplicité des phrases répond à la simplicité de la vie des personnages. Aussi, nous pouvons dire que cette simplicité a pour finalité la présentation de la réalité de ces êtres dans ses moindres détails et sans trop d'invention.

Pour conclure, nous dirons que le récit de DJEMAI peut être considéré comme un cri de conscience réclamant une vie digne pour tous les êtres humains notamment ceux marginalisés, à tort, par la société. Pour l'auteur, ces personnes méritent attention, respect, voire une prise en charge totale.

En outre, l'appel de DJEMAI pourrait être aussi adressé à l'ensemble des écrivains. Il les invite à s'intéresser à cette catégorie des personnes et dire avec honnêteté tous les maux de la vie sociale en exprimant les malheurs des êtres souffrants.

Enfin, nous souhaitons avoir réussi à répondre à notre question de départ. Dans la même perspective, nous estimons que les diverses interrogations relatives à l'aspect scriptural ont permis d'attirer l'attention sur un auteur peu étudié et une œuvre littéraire dont le champ d'étude est riche en éléments littéraires, stylistiques, rhétoriques, sociologiques, (inter)culturels et sémiotiques.

Que cette étude soit donc une invitation à de futures recherches pour éclaircir les zones qui demeurent sombres et par conséquent découvrir les autres facettes d'une production littéraire qui laisse affirmer que le cœur d'Abdelkader DJEMAI ne bat que pour ce genre de sujets qui profitent aussi bien aux écrivains qu'aux lecteurs. Pour les premiers, c'est l'occasion de créer une œuvre dont la justification est essentiellement d'ordre social, voire humaine. Pour les seconds, ces sujets leurs permettent d'être à l'écoute de personnes qui souffrent en silence et surtout de connaître la face cachée des sociétés modernes.

Références bibliographiques

- 1) DJEMAI A, 2009, *Un moment d'oubli*, Seuil, Paris.
- 2) DJEMAI A, 2003, *Gare du Nord*, Seuil, Paris.
- 3) DJEMAI A, 2004, *Le Nez sur la vitre*, Seuil, Paris.
- 4) KHATIBI A, 1977, *Pour une véritable pensée de la différence*, propos recueillis par Zakya DAOUD, Lamalif, N°85.
- 5) MARANDOLA M et LEFEBVER G, 2004, *l'intimité, ou comment être vrai avec soi et l'autre*, Editions Jean-Claude lattes, MARABOUT.
- 6) R. LEANZA Yvan et LA VALÉE Marguerite, 1993, *Enfants de Migrants : L'apparente double appartenance*, université LAVAL, Québec, Canada, Introduction.

7) Thèses et mémoires

- 8) *Errance et double identité dans le roman « le passeport » de l'écrivain AZOUZ BEGAG*, mémoire de magistère présenté et soutenu par M. HAMADENE KARIM.
- 9) MEÏTÉ M, 1993 *L'espace Romanesque chez Barbey d'Aurevilly*, thèse de doctorat dirigée par le professeur Philippe BETHIER, Paris III.